

PUYGIRON | Un anniversaire célébré, hier, en présence du personnel, des élus et des partenaires

20 ans que le centre éducatif renforcé « sauve des jeunes »

C'est un des plus anciens Centre éducatif renforcé (CER) de France. Et le seul de la Drôme.

Géré par la Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence de la Drôme, il offre, depuis vingt ans maintenant, à des mineurs délinquants, une alternative à la prison. « Un CER victime de son succès », dira le président de la SDEA 26, Jean Chappellet, hier, lors de la réception organisée pour les 20 ans de cette structure, à la salle des fêtes de Puygiron, à deux pas du centre. « Nous croulons sous les demandes : 179 en 2016, pour 9 admissions possibles. Et pour le centre éducatif fermé (CEF) à Valence, c'est encore pire », dira-t-il devant le parterre d'invités, dont la substitut du procureur de Valence en charge des mineurs Isabelle Haag, des élus, mais aussi la sous-préfète Christine

Bonnard, ou la directrice territoriale de la Protection judiciaire de la jeunesse, Véronique Domont-Boulier.

Avec ses six éducateurs, un chef de service, José Molina et son directeur, Franck Bacquet, en plus d'une psychologue et d'une secrétaire, le CER de Puygiron organise « une prise en charge éducative et préventive, contraignante, pour marquer une rupture, indispensable pour prévenir la récidive et aider la réinsertion. »

Ce CER est une « réussite collective », a salué Jean Chappellet, non sans évoquer ses inquiétudes devant « l'ampleur des demandes à satisfaire », et devant une « une prévalence plus grande de la délinquance ». Mais aussi, « devant la prévalence des conduites addictives et le manque d'estime suffisante de ces jeunes pour s'intégrer dans la société ».



Jean Chappellet au micro, aux côtés du maire de Puygiron, Loïc Charpenet, de la sous-préfète Christine Bonnard, du président de la Cnape, Mathieu Thiébault, du vice-président de l'Agglo, Bruno Almorice, ou encore de la directrice territoriale de la PJJ Véronique Domont-Boulier, et de l'élu départemental André Gilles. Le DL

Et d'insister : « Il faut une réflexion collective, et dépasser les contraintes institutionnelles pour construire un vrai projet de santé des jeunes ».

Un engagement salué par la sous-préfète comme les élus.

F.Va.

LE CHIFFRE

281

jeunes ont été pris en charge par le CER de Puygiron depuis sa création en 1997, selon l'association de la SDEA 26 qui le gère. Des mineurs âgés de 14 à 17 ans et demi.

Un engagement humain et collectif depuis 20 ans

« Je me suis posé. Je suis moins nerveux », confie Florian, 16 ans. Dans quelques jours, il quitte le CER de Puygiron où il a été placé pour 4 mois, « pour des conneries ». Plusieurs délits, plutôt.

Les jeunes du CER étaient présents hier, aux côtés du personnel et des invités, pour les 20 ans du centre. Aux côtés des anciens, aussi, qui ont partagé quelques anecdotes témoignant de toute la difficulté de leur mission « de protéger, de contraindre et de cadrer ces mineurs » placés par la justice,

et aussi face à une délinquance de plus en plus violente. Premières fugues de jeunes à peine arrivés, de la violence, « un manque de moyens au départ où il fallait tout inventer », rappellera Philippe Borne, ancien chef de service du CER. Mais toujours, « cette conviction et croyance jamais remise en cause dans l'accompagnement » qui permet de « sauver des jeunes ».

Une « belle œuvre née de la prévention spécialisée », a souligné Jérôme Aubert, ancien directeur du CER.



Des témoignages d'anciens ont marqué cet anniversaire avant la table ronde qui était organisée, « pour réfléchir à l'avenir ». Photo Le DL

De l'UEER au CER...

On compte aujourd'hui 47 CER en France.

Le CER installé à Puygiron a été créé en 1997. Du moins, c'était d'abord une UEER (unité éducative à encadrement renforcé) installée à Montélier, puis un DER, avant d'être baptisé CER. Si les bureaux ont depuis le début été installés à Puygiron, l'hébergement des jeunes s'est fait jusqu'en 2009 à Rochebaudin, avant de s'installer à côté du centre équestre.